

« Récoutez-vous, habitants de Gaza ! Vous serez tués lâ?estomac plein »

Description

Nous traduisons cet article tristement ironique d'Ahmed Al-Najjar, journaliste et universitaire gazaoui, qui offre une analyse glaçante de lâ?instrumentalisation de lâ?aide humanitaire par Israël.

« Le nouveau plan humanitaire américain nous « sauvera », tout comme les précedents. »

Par Ahmed Al-Najjar, 19 Mai 2025



Le petit déjeuner habituel de lâ?auteur au milieu de la famine à Gaza [Avec lâ?aimable autorisation d'Ahmad Al-Najjar].

Enfant, on m'a toujours dit que le petit-déjeuner était le repas le plus important. Il vous donne lâ?énergie nécessaire pour affronter la journée. Dans ma famille, nous prenions donc régulièrement de délicieux petits-déjeuners.

C'était autrefois, bien sûr. Depuis des semaines, nous n'avons presque rien à manger. Moi-même, j'ai eu une tranche de fromage et un pain chaud tartiné de thym et d'huile.

Au lieu de cela, j'entame une fois de plus une nouvelle journée de génocide avec une tasse de thé et un biscuit fortifié du Programme alimentaire mondial (PAM) insipide et presque primordial, que j'ai acheté pour la somme d'un dollar cinquante.

Au vu des dernières actualités, je commence à penser que mon souhait de manger autre chose qu'un biscuit du PAM pourrait bientôt être exaucé.

Il semblerait que les États-Unis se soient lassés d'entendre les Palestiniens de Gaza dire qu'ils sont affamés. Ils ont donc décidé de mettre fin à la faim, ou du moins aux plaintes ennuyeuses à ce sujet.

Fort d'une confiance inébranlable en sa propre ingéniosité, le gouvernement américain a donc annoncé la mise en place d'un nouveau dispositif de distribution alimentaire à Gaza

La « Fondation humanitaire pour Gaza », un nom extraordinaire qui vient compléter notre vocabulaire en temps de génocide d'ONG et d'organisations caritatives, est censée reprendre la distribution de nourriture d'ici la fin du mois de mai et acheminer « 300 millions de

repas Â».

IsraË«l, pour sa part, sâ??est portÃ© volontaire pour sÃ©curiser le processus Â« humanitaire Â», tout en poursuivant ses activitÃ©s meurtriÃ©res.

Alors que ce nouveau Â« mÃ©canisme Â» dâ??alimentation est mis en place, le gouvernement israË©lien, Â« sous la pression des Ã©tats-Unis Â», a annoncÃ© quâ??il laisserait entrer Â« une quantitÃ© de base de nourriture Â» afin dâ??empÃ©cher Â« le dÃ©veloppement dâ??une crise de la faim Â», ont rapportÃ© les mÃ©dias internationaux. La reprise de la distribution ne durerait quâ??une semaine.

Ici, Ã© Gaza, oÃ¹ la crise de la faim est dÃ©jÃ Â« bien dÃ©veloppÃ©e Â», nous ne sommes guÃ©re surpris par ces annonces. Nous sommes habituÃ©s Ã© ce quâ??IsraË«l â?? avec le soutien des pays Ã©trangers â?? ouvre et ferme le Â« robinet alimentaire Â» Ã© sa guise.

Depuis des annÃ©es, nous sommes enfermÃ©s dans une prison de 365 kilomÃ©tres carrÃ©s, oÃ¹ nos geÃ©liers israË©liens contrÃ©lent notre nourriture en la rationnant de telle sorte que nous ne puissions jamais dÃ©passer le seuil de survie. Bien avant le gÃ©nocide, ils dÃ©claraient dÃ©jÃ ouvertement au monde entier quâ??ils nous mettaient au rÃ©gime, que nos calories Ã©taient soigneusement comptÃ©es pour sâ??assurer que nous ne mourrions pas, mais que nous souffrions seulement.

Il ne sâ??agissait pas dâ??une sanction temporaire, mais dâ??une politique officielle du gouvernement.

Toute personne dotÃ©e dâ??une once dâ??humanitÃ© qui osait dÃ©fier le blocus de lâ??extÃ©rieur Ã©tait attaquÃ©e, [voire tuÃ©e](#).

Certains disent que nous aurions dÃ©vÃ©tre reconnaissants que les camions soient autorisÃ©s Ã© entrer. On peut leur donner raison. Mais on peut aussi leur donner tort, en particulier quand ils estimaient que nous, les prisonniers, nous Ã©tions mal comportÃ©s.

Je ne compte plus les fois oÃ¹ jâ??ai trouvÃ© la boulangerie de mon quartier fermÃ©e parce quâ??il nâ??y avait pas de gaz de cuisine, oÃ¹ ne pouvais mettre la main sur mon fromage prÃ©fÃ©rÃ© parce que nos geÃ©liers avaient dÃ©cidÃ© quâ??il sâ??agissait dâ??un article Ã© Â« double usage Â» et quâ??il ne pouvait pas entrer Ã© Gaza.

Nous Ã©tions douÃ©s pour cultiver notre propre nourriture, mais cela ne suffisait pas car la plupart de nos terres fertiles se trouvaient Ã© proximitÃ© de la clÃ©ture de la prison, et donc hors de portÃ©e. Nous aimions la pÃ©che, mais elle aussi Ã©tait Ã©troitement surveillÃ©e et limitÃ©e. Quiconque sâ??aventurait au-delÃ© du rivage se faisait tirer dessus.

Tout ce blocus humiliant et savamment calculÃ© a eu lieu bien avant le 7 octobre 2023.

AprÃ©s ce jour, la quantitÃ© de nourriture autorisÃ©e Ã© entrer Ã© Gaza a Ã©tÃ© considÃ©rablement rÃ©duite. Dans les jours qui ont suivi, jâ??ai senti les entraves du blocus israË©lien sur Gaza comme jamais auparavant, alors mÃ©me que jâ??y vis depuis ma naissance. Pour la premiÃ©re fois, jâ??ai dÃ©vÃ© lutter pour obtenir des produits de base comme le pain. Je me souviens avoir pensÃ© : le monde ne permettra certainement pas que cela dure.

Et pourtant, nous voici 19 mois plus tard, 590 jours plus tard, et la lutte nâ??a fait quâ??empirer.

Le 2 mars, IsraË«l a interdit lâ??entrÃ©e Ã Gaza de toute denrÃ©e alimentaire et autres formes dâ??aide. Depuis lors, la situation nâ??a cessÃ© de sâ??aggraver, nous faisant regretter les phases prÃ©cÃ©dentes de la crise, lorsque les souffrances Ã©taient Ã peine plus supportables.

Il y a quelques semaines, par exemple, nous pouvions encore manger des tomates Ã cÃ´tÃ© des haricots en conserve qui nous rongeaient lâ??estomac. Aujourdâ??hui, les vendeurs de lÃ©gumes sont introuvables.

Les boulangeries ont Ã©galement fermÃ© boutique et la farine a pratiquement disparu, ne laissant plus que le souhait de retrouver le lÃ©ger dÃ©goÃ»t ressenti Ã la vue des vers se tortillant dans la farine infestÃ©e, signe que ma mÃ©re pourrait Ã nouveau faire du pain. Aujourdâ??hui, trouver des fÃ©ves non pÃ©rimÃ©es est tout ce que je peux espÃ©rer.

Il faut reconnaÃ®tre que dâ??autres connaissent des situations bien pires que la mienne.

Pour les parents de jeunes enfants, la recherche de nourriture est un supplice.

Prenons lâ??exemple de mon coiffeur. La derniÃ¨re fois que je suis allÃ© le voir pour une coupe de cheveux, il y a deux semaines, il avait lâ??air Ã©puisÃ©.

Ã« Vous imaginez ? Je nâ??ai pas mangÃ© de pain depuis des semaines. Le peu de farine que jâ??arrive Ã acheter, je le garde pour mes enfants. Je mange juste assez pour survivre, pas pour me sentir rassasiÃ©. Je ne comprends pas pourquoi le monde les traite ainsi. Si nous ne sommes pas dignes de vivre Ã leurs yeux, ayez au moins pitiÃ© de nos enfants affamÃ©s. Ils peuvent nous faire mourir de faim, mais pas nos enfants Ã», mâ??a-t-il dit.

Cela peut sembler un sacrifice cruel, mais câ??est ce que signifie Ãatre parent Ã Gaza aprÃ¨s 19 mois de tueries israË«liennes ininterrompues. Les parents sont dÃ©vorÃ©s par la peur, non seulement pour la sÃ©curitÃ© de leurs enfants, mais aussi pour la possibilitÃ© que ces derniers soient bombardÃ©s alors quâ??ils ont faim. Câ??est le cauchemar de tous les foyers et toutes les tentes Ã Gaza.

Dans les rares hÃ´pitaux qui fonctionnent Ã peine, le paysage de la famine est encore plus dÃ©chirant. Des bÃ©bÃ©s et des enfants ressemblant Ã des squelettes sont allongÃ©s sur des lits dâ??hÃ´pitaux ; des mÃ©res souffrant de malnutrition sont assises Ã cÃ´tÃ© dâ??eux.

Il est devenu normal de voir chaque jour des images dâ??enfants palestiniens Ã©maciÃ©s. MÃªme si nous luttons nous-mÃªmes pour trouver de la nourriture, ces images nous brisent le cÅ«ur. Nous voulons les aider. Mais que peuvent des petits pois pour un nourrisson souffrant de marasme, pour un enfant qui ressemble Ã une fragile coquille de peau et dâ??os ?

Pendant ce temps, le monde reste assis en silence, regardant IsraË«l bloquer lâ??aide et larguer ses bombes, tout en posant des questions en signe dâ??incrÃ©dulitÃ©.

Le 7 mai, lâ??armÃ©e israË«lienne a bombardÃ© la rue al-Wehda, lâ??une des plus frÃ©quentÃ©es de la ville de Gaza. Un missile a touchÃ© un carrefour rempli de vendeurs ambulants, un autre un restaurant en activitÃ©. Au moins 33 Palestiniens ont Ã©tÃ© tuÃ©s.

Des images d'une table sur laquelle se trouvaient des parts de pizza trempées dans le sang de
une des victimes ont été diffusées en ligne. La scène de la pizza à Gaza a retenu
l'attention du monde entier, mais pas le bain de sang. Le monde entier a exigé des réponses :
peut-on être en situation de famine quand on peut commander des pizzas ?

Oui, il y a des vendeurs et des restaurants en temps de famine génocidaire. Des vendeurs qui
proposent un kilogramme de farine pour 25 dollars et une boîte de haricots pour 3 dollars. Un
restaurant où on sert la part de pizza la plus petite et la plus chère du monde : un morceau de
pâte de mauvaise qualité, du fromage et le sang de ceux qui désiraient une tranche de pizza.

Aux yeux de ce monde, nous devons expliquer la présence de pizzas pour convaincre que nous
sommes dignes d'être nourris. Aux yeux de ce monde, les grandes lignes d'un plan américain
abstrait visant à nous nourrir semblent raisonnables, alors que des tonnes d'aide vitale attendent
aux postes frontalières de pouvoir entrer et d'être distribuées par des agences d'aide
pleinement fonctionnelles.

À Gaza, nous avons organisé des exercices de relations publiques présentés comme
des « actions humanitaires ». Nous nous souvenons des largages aériens qui tuaient plus de gens
qu'ils n'en nourrissaient. Nous nous souvenons de l'embarcadere de 230 millions de dollars
qui a peine permis d'acheminer 500 camions d'aide à Gaza depuis la mer : un exploit qui
aurait pu être réalisé en une demi-journée par un passage terrestre ouvert.

Les habitants de Gaza ont faim, mais ils ne sont pas dupes. Nous savons qu'Israël ne peut nous
affamer et nous génocider que parce que les États-Unis le lui permettent. Nous savons que
l'arrêt du génocide ne fait pas partie des préoccupations de Washington. Nous savons que
nous sommes les otages non seulement d'Israël, mais aussi des États-Unis.

Ce qui nous hante, ce n'est pas seulement la famine, c'est aussi la peur de voir des étrangers
arriver sous couvert d'aide, pour mieux asseoir les bases de la colonisation. Quand bien même le
plan américain serait appliqué et quand bien même nous serions autorisés à manger avant le
prochain bombardement israélien, je sais que mon peuple ne sera pas brisé par
l'instrumentalisation de la nourriture comme arme de guerre.

Israël, les États-Unis et le monde doivent comprendre que nous n'allons pas changer nos terres
contre des calories. Nous libérerons notre pays natal, même le ventre vide.

Traduction : JC pour l'Agence Média Palestine
Source : [AlJazeera](#)

date créée
2025/05/23